

Sarcophage provençal du XIIIe siècle

Maurice Oudot de Dainville

Citer ce document / Cite this document :

Oudot de Dainville Maurice. Sarcophage provençal du XIIIe siècle. In: Bulletin Monumental, tome 84, année 1925. pp. 147-149;

doi : <https://doi.org/10.3406/bulmo.1925.11896>

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1925_num_84_1_11896

Fichier pdf généré le 25/10/2019

MÉLANGES

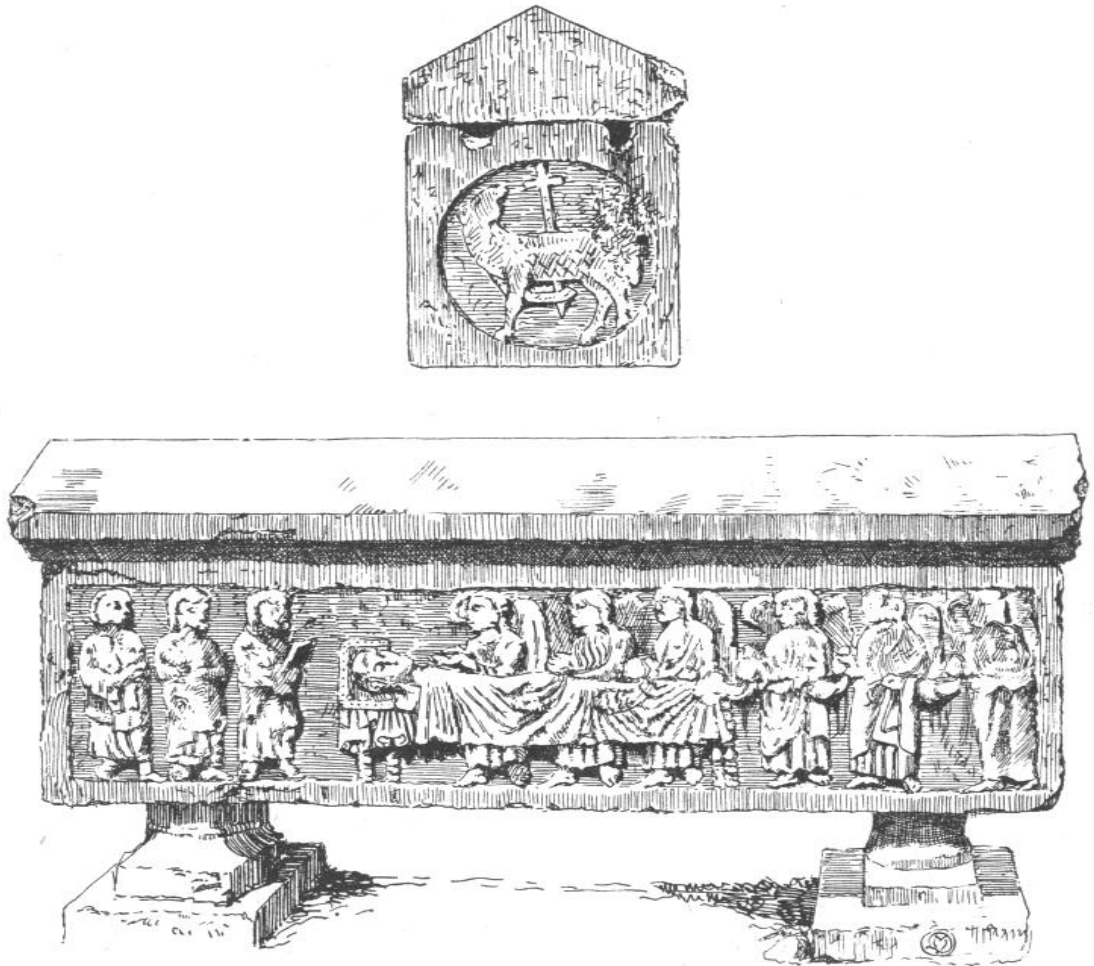
Sarcophage provençal du ^{xiii}^e siècle.

Le sarcophage reproduit ici provient de l'antique abbaye de la Celle-lez-Brignoles (Var) dont il ne reste guère que quelques arcades de cloître, au pied du rocher du Canderon couronné il y a près de deux millénaires par un camp romain où l'on trouve encore d'anciennes poteries et de vieilles monnaies.

Ce sarcophage fut acheté l'été dernier par un antiquaire de Draguignan au propriétaire des ruines de l'abbaye. Il est en vente, c'est dire qu'au moment où paraîtront ces lignes il sera sans doute en la possession d'un des étrangers qui, grâce au change, pillent méthodiquement le vieux passé de ces contrées

Il n'y a que deux faces de ce sarcophage qui soient sculptées ; il devait donc occuper un angle. L'une de ces faces, la principale, représente la Résurrection de la Vierge. Celle-ci est étendue sur un lit en bois tourné. Sa tête repose sur un coussin dont on a rendu la broderie par un pointillé exécuté au trépan. Un pointillé semblable borde le drap de dessus et sert à nimber la Vierge et les personnages qui l'entourent. Près du chevet du lit se tiennent le Christ reconnaissable à son nimbe crucifère et deux apôtres, saint Pierre et peut-être saint Jean. Des anges, dont les grandes ailes sont à peine indiquées, tendent les mains ou balancent, au pied du lit, des encensoirs sphériques. Les trois premiers sont Michel, Gabriel

et Raphaël, ainsi que l'indique une inscription, dont on ne peut plus lire que quelques lettres et qui est gravée sur le rebord de pierre qui encadre cette face principale.



Sarcophage de la Celle-lez-Brignoles.

La graphie de ces caractères pourrait les faire attribuer au XII^e siècle si l'on n'était pas dans une région où l'archaïsme est de règle.

Il est difficile d'apprécier la technique de la sculpture. Le sarcophage ayant servi longtemps d'abreuvoir au bétail, le ruissellement de l'eau et les effleurements divers l'ont dégradé profondément. Malgré cela il semble que

l'on puisse le considérer comme une œuvre locale du XII^e siècle. Il se rattache bien à cette école de sculpture provençale de la fin du XII^e et du XIII^e siècle où les reliefs, obtenus en champlevant le fond, ne sont guère modelés que par l'adoucissement du trait incisé qui dessine le détail. L'agneau pascal qui orne l'un des bouts, étant mieux conservé, met bien en évidence ce caractère.

La rareté de ces tombes du moyen âge dans la région suffirait à rendre regrettable la disparition d'un échantillon qui n'est point sans mérite. Mais l'éclat de la personne pour laquelle il fut taillé augmente singulièrement son prix.

C'est en effet, dans cette cuve de pierre dont l'intérieur est à peine dressé que fut couché pour son dernier sommeil le corps de Garsende de Sabran, gouvernante et comtesse douairière de Provence, mère de Raymond Bérenger IV. La beauté de ce corps avait été chantée passionnément par le troubadour Élias de Payols, un gascon qui avait su si bien dire et si bien faire que ses poèmes troublants et la caresse de ses aveux lui avaient valu de belles terres au soleil de Provence, dans le terroir de Barjols. Devenue vieille, Garsende se retira dans l'abbaye bénédictine de La Celle qu'elle avait richement dotée, le 19 mai 1215. Les bruits de ce monde firent si bien silence autour d'elle que la date de sa mort ne nous est pas parvenue. Pourtant elle avait compté dormir jusqu'au jour du Jugement dans la tombe qu'elle s'était préparée et sur laquelle la représentation de la Résurrection de la Vierge était le symbole de ce qu'elle espérait. La Révolution et les antiquaires l'ont privée de cette dernière consolation.

M. DE DAINVILLE.